

Karl Rahner – La puissance d’engendrement d’une pensée

Actes du 27^e colloque des RSR
(Paris, 6 – 8 janvier 2021)

Aujourd’hui la fécondité de la pensée de Karl Rahner n’est plus à démontrer. Nombreux sont ses interprètes et quasi innombrables les travaux de celles et ceux qui se sont inspirés de sa théologie pour penser leur propre pratique dans l’Église et la société ou ont poursuivi son travail de manière créative, voire l’ont infléchi sur tel ou tel point débattu. L’achèvement des trente-deux volumes de l’édition critique allemande en 2018 (*Sämtliche Werke*, Herder) relancera sans doute ce processus de réception mondiale sur la base d’une documentation désormais bien plus étendue et rendue parfaitement accessible grâce aux registres et une banque de données, établis par Albert Raffelt. En francophonie, les huit volumes déjà parus de l’*Édition critique autorisée* (Éditions du Cerf) permettent de se faire une image plus précise de la pensée de ce grand classique du XX^e siècle, souvent caricaturée ou réduite au seul *Traité fondamental de la foi*.

Le 27^e colloque des *Recherches de Science Religieuse* a voulu s’inscrire dans ce processus complexe de réception, constituant un pas de plus. Vu le style très spécifique de la pensée de Rahner et sa capacité d’inspiration, la réflexion s’est portée, d’une part, sur son « art » de faire de la théologie, et, d’autre part, sur ce que la plupart des interprètes considèrent comme la thématique centrale de cette théologie, à savoir *l’expérience de la grâce*. Comme l’ont montré le numéro préparatoire au colloque (RSR 108/3 [2020], p. 353-481) et le colloque lui-même, ces deux versants de l’œuvre sont intimement liés. C’est précisément l’attention de Karl Rahner à l’expérience de la grâce sur un plan individuel, ecclésial et sociétal et sa perception de cette grâce, quand elle se manifeste, ici et maintenant, en sa nouveauté, qui donnent à sa théologie une singulière aptitude

à initier d'autres à penser dans son sillon l'aujourd'hui et l'avenir du christianisme dans le monde. Si le numéro préparatoire s'intéressait davantage à ce versant inspirant de la pensée rahnérienne, le colloque a quant à lui exploré les différentes facettes de sa théologie de la grâce, sans pour autant oublier sa puissance d'engendrement.

En parallèle avec les Actes du colloque qu'il trouvera dans ce numéro-ci, le lecteur a donc tout intérêt à relire les contributions du numéro préparatoire. Depuis l'initiation à la pensée de Karl Rahner par Bernard Sesboué (en 2001), celles-ci nous donnent pour la première fois une vision à la fois globale et très détaillée de l'œuvre du jésuite allemand et permettent ainsi de se frayer un chemin dans un ensemble très complexe de textes. Qu'il s'agisse de *l'histoire de la réception* qui a débuté du vivant de l'auteur, qu'il s'agisse de la *diversité des sources* de la pensée de Rahner, des « lieux théologiques » qu'il a visités et de la *variété des genres littéraires* qu'il a pratiqués, qu'il s'agisse encore des nombreuses controverses dans lesquelles il a été impliqué ou des grands événements sur lesquels il a mis sa marque, ces articles permettent de réaliser l'ampleur d'une œuvre qui, ayant peu d'égaux au XX^e siècle, nécessite un certain esprit de finesse pour être interprétée.

L'autre enseignement à tirer du numéro préparatoire porte sur la difficile question de *l'unité interne* de l'œuvre. Les manières de la traiter sont certes diverses mais convergent toutes dans la conviction que « l'expérience de la grâce » au sein de l'inconditionnelle liberté humaine est centrale.

Appeler donc Karl Rahner *nouveau docteur de la grâce* rappelle évidemment la figure de saint Augustin auquel on a donné fréquemment ce titre de « docteur de la grâce ». C'est Karl Lehmann qui le premier, en 1970, dans l'ouvrage collectif *Bilan de la théologie au XX^e siècle*, avait déjà discerné l'expérience de la grâce comme « le point de départ théologique radical de Karl Rahner » :

Où se trouve l'expérience théologique de base qui correspond aux exigences méthodiques indiquées jusqu'ici, n'implique aucune déperdition au point de vue de la matière théologique et cache en soi une véritable capacité systématique de développement ?

Et Lehmann continue :

Une étude plus approfondie des œuvres de Karl Rahner permettra certainement de découvrir, à ce point de vue, bien des expériences fondamentales. Il me semble cependant que c'est l'expérience de la grâce qui occupe la position centrale. Pour Karl Rahner, elle est, d'une manière absolue, la réalité proprement dite, la réalité fondamentale du christianisme. (*Bilan de la théologie du XX^e siècle* [dir. Robert Vander Gucht et Herbert Vorgrimler], vol. II, Casterman, Tournai-Paris, 1970, p. 859).

La publication du vol. 5 des *Sämtliche Werke*, volume où se trouve le cours *De gratia Christi* de Karl Rahner, donné tout au début de sa carrière d’enseignant en 1937-1938 à Innsbruck, confirme le jugement de Karl Lehmann. Nous percevons mieux aujourd’hui l’enracinement de la pensée rahnérienne dans la « théologie de l’école ». Mais ses prises de distances, *internes* à cette théologie, sont précoces et se concentrent précisément autour de *l’expérience* de la grâce que Rahner pense en s’opposant à la scolastique jésuite du Baroque, accusée de maintenir un hiatus entre nature et grâce. Son interprétation des *Exercices* et de « l’expérience immédiate de Dieu » à laquelle le livret de Saint Ignace veut initier le retraitant représente l’arrière-fond de ce tournant, lequel se manifeste en même temps dans son « retour » à saint Thomas d’Aquin. Sans entrer dans les détails, je voudrais simplement insister sur la *nouveauté* de cette théologie « expérimentale » – « mystagogique » – de la grâce. Je la situerais volontiers *après* le « modernisme » qui avait déjà magnifié la notion d’ « expérience », mais davantage dans une perspective apophatique, sans prendre au sérieux le mystère de l’Incarnation. Comme il l’a montré en 1965 dans ses « Remarques sur le concept de révélation » (Karl Rahner – Joseph Ratzinger, *Révélation et tradition*, DDB, Paris, 1972), Rahner en recueille donc la *particula veri*, tout en situant l’expérience de la grâce, à savoir « la communication de Dieu, tel qu’il est, comme mystère » *au sein même de l’histoire et de notre vie quotidienne*. Grâce à son épistémologie qui, dans une situation de fragmentation et de pluralisation radicale de nos visions du monde et de nos connaissances, s’ouvre en même temps au niveau élémentaire de réflexion, il pense déjà durant ces mêmes années conciliaires comment la grâce peut faire tenir l’homme – mystère à lui-même – dans un monde où il est menacé de disparaître.

L’hypothèse de départ, confirmée au cours du colloque, est donc qu’il existe un lien intrinsèque entre la thématique centrale de la « grâce » et l’« art » rahnérien de faire de la théologie. Car la vie quotidienne et les événements imprévisibles de notre histoire qui ont provoqué le théologien tout au long de sa vie ainsi que les questions que ses contemporains n’ont cessé de lui poser ont reflué sur sa manière d’aborder le contenu de la foi ; et cette « remontée » vers l’unique centre qu’est la grâce de Dieu – la *reductio in mysterium* – lui a sans doute donné la liberté nécessaire pour percevoir et affronter par la pensée les mutations qui se préparent au sein de notre humanité, reliant fidélité à la tradition et créativité.

Les contributions qu’on lira dans ce numéro s’organisent selon cinq étapes. La première est consacrée à une relecture de l’itinéraire de Karl Rahner à partir de sa fin, à savoir sa dernière conférence dans un débat entre marxistes et chrétiens à Budapest. Proposé par le premier

biographe des deux frères Hugo et Karl Rahner, Karl Heinz Neufeld, cet article introductif est suivi de deux textes sur la réception internationale de l'œuvre de Rahner dans les contextes francophone (Benoît Bourguine) et anglosaxon (Philip Endean). La deuxième étape met le projecteur sur l'expérience de la grâce et ce qu'il en ressort pour la théologie pratique sur son versant esthétique (Denis Hétier) et spirituel, voire mystique (Sylvie Robert). Ce n'est que dans la troisième et la quatrième étapes qu'on retrouvera les questions dogmatiques les plus significatives de l'approche rahnérienne, s'orientant dans deux directions différentes. D'abord vers sa manière de penser *la grâce dans l'histoire*, sa théologie de l'Incarnation (Claire-Anne Baudin), son ecclésiologie en relation avec les autres, en particulier les religions (Geneviève Comeau), et sa théologie des sacrements et de l'Église comme sacrement (Michel Fédou). Ensuite en suivant le mouvement inverse de la *reductio in mysterium* vers le Dieu de la grâce, mouvement largement marqué par la manière rahnérienne de philosopher au sein même de la théologie. Trois auteurs poursuivent alors le débat déjà long sur cette posture théologique très spécifique, en clarifiant la position de Rahner au sein du « thomisme transcendantal » et son utilisation du vocabulaire transcendantal (Olivier Riaudel), en discutant son rapport à Saint Thomas (Massimo Epis) et en mettant en valeur la fécondité philosophique de sa pensée au sein de notre propre constellation culturelle et mondiale. La dernière étape est consacrée à « l'œcuménicité de la grâce », versant trop peu connu et pourtant constamment présent dans l'œuvre de Rahner (Christophe Chalamet).

*

Il me reste à annoncer à nos lecteurs qu'avec ce numéro je prends congé de la direction des *Recherches de Science Religieuse*. Après trente-cinq ans de présence au conseil de rédaction, dont treize ans en tant que rédacteur en chef, je suis très heureux qu'un successeur ait pu être trouvé en la personne de Patrick Goujon, professeur de théologie spirituelle et dogmatique aux Facultés jésuites de Paris et membre associé du CeSoR à l'EHESS. C'est un agréable devoir pour moi d'exprimer, pour finir, toute ma gratitude aux différentes secrétaires de rédaction pour leur aide efficace et leur soutien sans faille, aux membres du conseil de rédaction et à nos très nombreux auteurs pour leur grande disponibilité et leur créativité et à vous, chers lecteurs, pour la fidélité que vous avez montrée à l'égard de notre Revue. Sans ces multiples liens avec vous et l'aide de collaborateurs de grande compétence, il n'aurait pas été possible de maintenir ce « courant » d'une recherche de haut niveau scientifique et de belle qualité spirituelle et religieuse. Je suis convaincu que mon successeur pourra compter sur les mêmes conditions favorables.